

<p>13</p>	<p>Dix jours plus tard : Soirée au théâtre autour de la pièce <i>The Shaughraun</i>, de D. Boucicault (pièce qui a réellement existé, écrite en 1874). L'autrice fait une sorte de gros plan sur l'adieu muet entre les deux personnages principaux qui rappelle à Newland ses adieux avec Ellen la fois précédente. Il se rend dans la loge des Beaufort où est assise Ellen. Leur conversation est chargée de sous-entendus et le lecteur ressent l'attraction mutuelle des deux jeunes gens même si Newland n'en est pas conscient.</p> <p>On apprend que May est partie avec ses parents à St-Augustin en Floride. Les Welland sont des êtres d'habitude qui y passent chaque année la fin de l'hiver. May lui a envoyé une lettre, lui demandant d'être bon pour Ellen, et de s'occuper d'elle car elle doit se sentir seule.</p>	<p>« Le rideau tombait sur cet adieu muet »</p> <p>« Ce soir-à, cette petite scène lui parut spécialement poignante ; elle évoquait le congé qu'il avait pris de Mme Olenska après leur entretien confidentiel, quelques dix jours auparavant. »</p> <p>Archer rejoue ces sentiments à travers le spectacle.</p> <p>« Les êtres sont menés par leur nature » Il y a une nature propre de chaque individu. De quoi est faite cette nature ?</p> <p>Archer « sentit les larmes lui monter à la gorge et il se leva pour quitter le théâtre. »</p> <p>On voit ici poindre une nature sensible d'Archer mais il ne peut l'éprouver qu'au théâtre. Dans sa vie, il doit cacher ses sentiments conformément aux attentes de sa communauté.</p>
<p>14</p>	<p>Newland discute avec Ned Winsett, un ami journaliste qui lui raconte qu'Ellen s'est occupée de son petit garçon qui était tombé car c'est sa voisine. En effet, Ellen habite un quartier fréquenté par les artistes.</p> <p>L'autrice nous rapporte une autre discussion entre Ned et Newland : Ned aurait aimé être écrivain mais ses écrits ne rapportent rien, et il doit gagner sa vie en publiant des articles dans des journaux féminins. Il suggère à Newland de s'engager en politique mais "en Amérique, un "gentleman" n'entre</p>	<p>Ellen est allée porter secours au fils de ses voisins, les Winsett, ce qui témoigne de son ouverture.</p> <p>« Winsett lui-même témoignait d'une horreur farouche pour les usages « du monde » » p.135</p>

	<p>pas dans la politique”... On se rend compte que l’avenir, pour des gens comme Newland, est tout tracé et étrié</p> <p>Ayant appris par une lettre qu’Ellen se trouve dans la demeure des Van der Luyden à Skuytercliff, il se fait inviter par Reggie Chivers pour la retrouver.</p>	<p>«une fois marié, que deviendrait cette étroite marge que se réservait sa personnalité ?»</p>
15	<p>Ellen et Newland parviennent à se rencontrer d’abord sur le chemin puis dans un lieu un peu plus calme et leur discussion devient aussi plus intime. Elle lui avoue avoir fui quelque chose ou quelqu’un mais Beaufort arrive avant qu’elle ait eu le temps de s’expliquer.</p> <p>Lorsque Newland revient chez lui, quelques jours plus tard il reçoit un mot d’Ellen lui demandant de venir le lendemain pour qu’elle s’explique mais Newland, en guise de réponse, s’enfuit pour St-Augustin.</p>	<p>Ellen dit à Newland : « Je ne parle pas votre langue »</p> <p>Dans ce chapitre, on ressent l’amour entre Archer et Olenska mais aussi son impossibilité : « Sa main serrait encore celle d’Archer ; mais il s’éloigna d’elle brusquement »</p> <p>« Mme Olenska avait dit à Archer qu’elle et lui ne parlaient pas la même langue, et il sentait que jusqu’à un certain point c’était vrai. » p.146</p> <p>Encore une fois, il vit son amour pour Olenska par procuration, à travers ses lectures. « Toute la nuit, il poursuivit à travers ces pages enchantées la vision d’un femme qui avait le visage de Mme Olenska »</p>
16	<p>Lors d’une promenade avec May, il insiste pour que le mariage soit avancé et elle lui demande brusquement s’il y a une autre personne dans sa vie car elle a l’impression qu’il a changé : C’est la première fois que May et Newland ont une discussion un peu franche.</p> <p>elle évoque la maîtresse qu’il a eue avant d’être fiancé mais elle parle sûrement d’Ellen, ce que n’entend pas Newland...lucidité de May sur les sentiments de Newland</p>	<p>« Je crains que les idées d’Ellen ne soient pas du tout les nôtres ; elle avait à peine dix-huit ans quand Medora Manson l’a emmené en Europe. Vous vous rappelez qu’elle est apparue en noir le jour de son entrée dans le monde ? »</p> <p>« Rien d’étonnant à ce qu’elle soit si complètement européenne. » .151</p> <p>«ne croyez pas que les jeunes filles soient aussi ignorantes que l’imaginent leurs parents... On écoute, on observe ; on a ses sentiments et ses idées...» May dit à Archer ce qu’il découvrira plus tard, à savoir qu’elle n’est pas seulement cette femme ingénue et docile.</p>

17	<p>A son retour, Newland rend visite à Ellen, chez qui se trouve Ned Winsett, le docteur Carver et la tante d'Ellen, Medora, qui lui annonce lorsqu'ils se retrouvent tous les deux que le comte Olenski lui a envoyé une lettre lui disant qu'il est prêt à la reprendre sans condition. Ellen n'est pas au courant de cette lettre.</p>	<p>«Non, non, ils sont tous pareils : ils veulent tous faire ce que tous les autres auraient fait.»</p>
18	<p>Ce dernier chapitre clôt le livre I sur la déclaration d'amour de Newland à Ellen, après beaucoup de détours, alors qu'il a contribué à la faire renoncer au divorce. Ellen dit "je ne peux vous aimer que si je renonce à vous", elle rappelle que Newland a été celui qui l'a soutenue, lui a fait comprendre des choses.</p> <p>Ils échangent un baiser mais la servante entre avec un télégramme de May pour Ellen, annonçant que les parents ont accepté leur mariage pour Pâques, 6 semaines plus tard.</p>	<p>« Leurs yeux se rencontrèrent dans le miroir » p.168, ce qui suggère qu'ils ne peuvent pas se rencontrer dans le réel.</p> <p>« Elle avait prononcé le «nous» avec une légère emphase qui donnait au mot un sens ironique. Archer comprit l'ironie, mais n'osa pas la relever.» Ellen formule ici l'impossibilité du « nous ». p.170</p> <p>«C'est vous (Archer) qui m'avez fait comprendre qu'on doit se sacrifier pour préserver la dignité du mariage, pour épargner à sa famille un scandale. » p.173 – dit Olenska</p> <p>Olenska rappelle qu'elle était heureuse de retrouver NY</p> <p>« NY représentait simplement la paix et la liberté : je rentrais chez moi. J'étais si contente de m'y retrouver. » p.175</p>